

COMMERCY



(Photo « Est Républicain »)

6 Novembre 1973 : Inauguration de la nouvelle Mairie
dans le Château Stanislas.

BULLETIN OFFICIEL MUNICIPAL n° 3
Avril 1973

HOCKENHEIM-COMMERCY : l'histoire, exemplaire, d'une amitié

Jean BRIOT

Les huit jeunes Allemands qui s'arrêtèrent à COMMERCY un après-midi de Septembre 1957 ne manquaient sans doute pas d'illusions ; mais leur volonté de réussir et leur foi dans l'avenir étaient telles que les Commerciens qu'ils contactèrent alors au hasard de leurs pérégrinations dans nos rues en furent assez impressionnés. Ces visiteurs (pas tellement attendus, il est vrai, ...et encore moins souhaités) n'obtinrent guère ce jour-là — et des mieux disposés de leurs interlocuteurs — que des propos polis mais prudents, sceptiques même, ...et la liste de nos restaurants et hôtels !

Tout de même, pour leur départ du lendemain dimanche, ils décidèrent quelques-uns de nos compatriotes à les accompagner dans un pèlerinage sur les champs de bataille de la Forêt d'Apremont et du Bois d'Ailly. Cette démarche en commun, en ces lieux, a donné, finalement, tout son sens, toute sa valeur à cette première rencontre et à tout ce qui en est découlé ; ce n'était pas « malgré » le passé qu'il fallait essayer de construire quelque chose en commun mais « à cause » de ce passé, pour l'avenir même des générations montantes. Cela, ces jeunes hommes venus d'Outre-Rhin le pensaient déjà en entreprenant leur aventureux voyage ; les Français qui les quittèrent à la sortie de GIRONVILLE le sentaient, eux, plus confusément peut-être ; ils ne refusèrent pas les mains qui se tendaient pour l'au-revoir.

Ce fut vraiment un « au-revoir ». Une correspondance s'était engagée, plus active certes du côté allemand, plus chaleureuse aussi ; ces gens avaient été acceptés, rien de plus, ou si peu, mais ils tenaient à dire leur reconnaissance dans leurs lettres et même leur presse ; leur obstination avait quand même quelque chose de touchant.

C'est en Mai 1958 que quinze Commerciens, âgés de seize à quarante ans, finissent par accepter de se rendre en groupe à HOCKENHEIM : trois collégiens, trois enseignants, deux étudiants, un cultivateur, un ouvrier, un contre-maître, deux employés, un artisan, une « profession libérale » ; si pour les jeunes la guerre est déjà lointaine, les aînés, eux, ont été frappés à cause d'elle dans leur chair, leur liberté, leurs affections. De leur côté ceux qu'ils vont retrouver en ont tous souffert, — parfois, eux aussi, terriblement. La réception, tant par la cordialité des « Officiels » que par la sympathie manifestée çà et là dans la Ville et surtout par l'enthousiasme des familles « d'hébergement », va bien au-delà de ce que l'on avait attendu.

Cette fois on a appris à se connaître, donc on peut commencer à se comprendre : l'entente ne sera qu'à ce prix. Les relations personnelles nouées avec les « correspondants » de là-bas sont le point de départ d'amitiés inaltérables ; en outre le groupe commercial — qui rapidement va s'étoffer d'éléments nouveaux — s'emploiera dès lors à mettre sur pied, avec les partenaires allemands, deux déplacements collectifs annuels (un dans chaque sens) et, de façon moins régulière, des rencontres « à mi-chemin ».

Ces Meusiens, qui bâtissent l'Europe autrement qu'en paroles et en doctrines compte qu'en faisant reculer la haine, ils œuvrent pour la Paix et proposent aux jeunes d'autres perspectives que celles qui furent offertes à leurs

pères et à eux-mêmes : des Champs de bataille et des Cimetières.

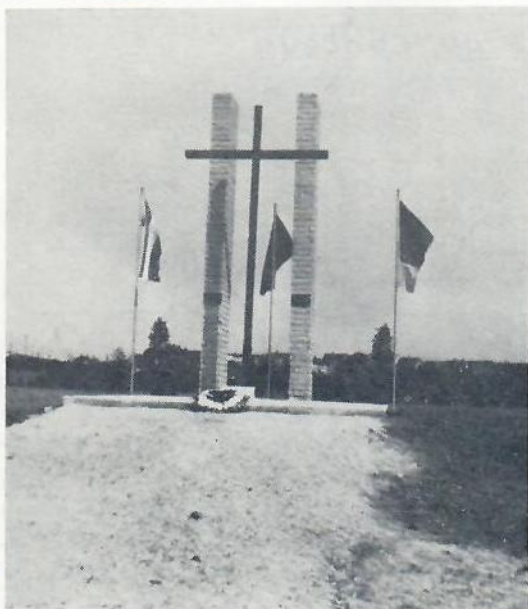
Ils deviennent des « militants », d'autant mieux écoutés et suivis qu'ils sont différents d'âges, de tempéraments, de milieux, de professions, d'opinions ; leur nombre « fait boule de neige ». Et — ce qui n'était pas prévu dans les objectifs — ils se découvrent les uns les autres et créent, déjà entre eux, de l'amitié ; ils ont plaisir à se retrouver, à se réunir. Cela, sans doute, explique — en bonne partie — la durée de ce groupement dans notre cité qui a vu tant de Sociétés périr en la fleur de l'âge. Le « CERCLE COMMERCY-HOCKENHEIM » a son existence légalement reconnue en juin 1963. C'est à lui que l'on doit également l'érection d'une Croix champêtre « de la Paix », sur la hauteur dominante GIRONVILLE, la plaine de la Woëvre (que de rudes affrontements ont autrefois ensanglantée), la route qui — via PONT-A-MOUSSON — mène à HOCKENHEIM ; elle est la réplique, plus modeste certes, du grandiose monument de la « Croix des Peuples » élevé place de la Gare à HOCKENHEIM et où flottent en permanence drapeaux français, allemand et européen. Et c'est à l'initiative du « Cercle » qu'un rassemblement de protestants français et allemands marque le Centenaire du Temple de BAR-LE-DUC, qu'une rencontre gymnique entre la « D.J.K. » de HOCKENHEIM et la « René - II » de NANCY peut avoir lieu en notre salle Carcano, qu'une « Chorale » BEETHOVEN obtient en cette même salle un succès mérité mais qui dépasse toutes les espérances.



Notre « Croix de la Paix »

Pour ceux (et celles) qui ont vécu ces débuts somme toute héroïques, le Cercle COMMERCY-HOCKENHEIM est essentiellement resté l'Amicale des « Pionniers » qu'ils ont la fierté d'avoir été...

La « Volkerkreuz »



Si, à ses débuts, l'histoire d'un tel rapprochement se confond avec celle de cette Société, il ne serait pas juste

de rendre un hommage moindre aux personnes et Groupes qui, en collaboration avec le Cercle ou en toute indépendance, se sont employés à *élargir et consolider* le pont que d'autres avaient réussi à établir. Alors que ce « Cercle » se voulait (de par sa composition, son esprit et, plus tard, ses Statuts eux-mêmes) « ouvert » à tous les gens de bonne volonté, il n'avait pas exactement son similaire à HOCKENHEIM ; la « Junge Union » qui avait patronné là-bas ceux qui firent « le premier pas » (et qui gardent l'honneur de l'avoir fait) cultivait toujours aussi ardemment l'amitié avec notre pays, mais — pour des raisons qui, bien sûr, ne regardaient qu'elle et qui étaient d'ailleurs celles du Mouvement auquel elle appartenait — ce point indiscutable de son programme, outre un contexte confessionnel, rejoignait une position idéologique. Or, à son premier déplacement, tout Commerzien pouvait le constater sur place : l'idée de Réconciliation n'appartenait pas qu'à quelques-uns et le désir d'un contact amical avec COMMERCY débordait largement du cadre — un peu étroit pour une ville de 14.000 habitants — de l'Association qui semblait vouloir en garder l'exclusivité. Mieux : *les possibilités hockenheimiennes* l'emportaient de beaucoup sur les commerciales, leurs offres et demandes surclassaient aisément les nôtres.

Cette situation eut finalement l'heureux effet de susciter de nouvelles « entreprises », de faire naître d'autres relations. Au total, ce sont ces activités, elles aussi génératrices d'amitié qui, ajoutées à celles propres au Cercle, ont facilité l'établissement du Jumelage que nous connaissons.

(A suivre)